

# La fonction communicative d'énoncés déclaratifs utilisés dans l'interrogation totale – une étude contrastive français/norvégien

Marianne Hobæk Haff (Université d'Oslo, Norvège)

**Abstract:** This paper discusses the communicative function of declarative sentences used as polar questions in French and Norwegian:

(1a) - Inger Holter jobbet i en bar?

(1b) - Inger Holter bossait dans un bar ?

These two sentences are similar concerning the subject-verb order, the ascending intonation curve, and the choice of lexical morphemes. In both languages, they are declarative sentences used to ask questions. More precisely, we are dealing with polar questions marked by intonation only.

The way sentences such as (1a) and (1b) are used in actual texts shows that they do not have the same communicative function. The Norwegian speaker expects his assumption to be confirmed by the listener, maybe with a hope of getting more information. The French example, on the other hand, admits two different interpretations, and it is the context of the utterance that decides. It can be a request for information, in which the speaker has no preconceived idea of what the answer will be. Alternatively, the interpretation can be the same as in Norwegian if a modal particle or adverb is added, as in *Inger Holter bossait dans un bar, n'est-ce pas?*

**Keywords:** polar question, communicative function, word order, subject-verb inversion, modal particle

## 1. Introduction

Nous nous proposons de comparer la fonction communicative ou discursive d'énoncés déclaratifs utilisés dans l'interrogation totale en français et en norvégien, ce qui n'a pas été fait jusqu'ici, à notre connaissance. Comparons les exemples (1a) et (1b) :

1a - Inger Holter jobbet i en bar ? (Nesbø, *Flaggermusmannen*, p.19)

1b - Inger Holter bossait dans un bar ? (Nesbø, *L'homme chauve-souris*, p.26)

Ces deux énoncés se ressemblent à la fois par l'ordre séquentiel sujet-verbe, la courbe intonative ascendante et le choix des morphèmes lexicaux. Dans les deux langues, il s'agit d'un point de vue formel, d'énoncés déclaratifs employés pour interroger. Plus précisément, nous avons affaire à ce que l'on appelle communément en français «l'interrogation totale marquée par l'intonation». Le sens des deux énoncés semble être à peu près le même. Or, les visées communicatives se distinguent, nous semble-t-il. Un locuteur norvégien qui emploie le type d'énoncé utilisé dans (1a) s'attend à ce que l'interlocuteur lui réponde par l'affirmative, ce qui n'est pas forcément le cas dans l'énoncé français (1b), car celui-ci peut aussi constituer une question neutre, non guidée, soit une question d'information. À notre avis, c'est la construction *même* qui implique cette fonction communicative spéciale en norvégien, alors qu'en français le contexte est plus important pour l'interprétation et il faut souvent ajouter une particule pour obtenir le même effet discursif, nous y reviendrons.

Les grammairiens et linguistes ne sont pas d'accord en ce qui concerne le type de phrases utilisé dans (1a) et (1b). Dans la tradition française, celles-ci sont en général considérées comme des phrases interrogatives, et ce principalement à cause de l'intonation (cf. Arrivé *et al.* 1986, 348-349 ; et Riegel *et al.* 2009, 670-671). Cependant, en présentant de bons arguments en faveur de leur point de vue, Abeillé *et al.* 2013, rejettent cette analyse traditionnelle. Selon eux, ces « Q-declaratives », comme ils les appellent, sont plutôt des déclaratives que des interrogatives selon un certain nombre de critères, mais il n'y a pas de cloison étanche entre les deux types. En ce qui concerne l'argument traditionnel basé sur l'intonation, ils déclarent que « there is now a consensus that « it is not possible to identify tune types (=intonation contour) with sentence types in any simple way » (2013, 131). En matière sémantique, ils rejettent l'idée que « Q-declaratives » *dénotent* des questions. Au bout du compte, ce sont les critères pragmatiques ou communicatifs qui l'emportent : dans beaucoup de contextes, les « Q-declaratives » sont plus ou moins en variation libre avec les interrogatives totales. Pour ce qui est du norvégien, les auteurs de *Norsk referansegrammatikk*, (Faarlund *et al.* 1997, 863, 928) considèrent un exemple du type (1a) comme un énoncé déclaratif à cause de l'ordre des mots sujet-verbe. Cet énoncé déclaratif est, cependant, utilisé pour interroger et, selon les auteurs, il s'agit là d'un acte de langage indirect. Grosso modo, ils sont ainsi plutôt du même avis qu'Abeillé *et al.* Nous n'entrerons pas dans ce débat ici.

En ce qui concerne notre corpus, il y a des exemples tirés de *Oslo Multilingual Corpus*<sup>1</sup>. En plus, nous avons eu recours à un roman policier de l'écrivain norvégien Jon Nesbø, intitulé *Flaggermusmannen* 1997, où il y a beaucoup de dialogues. Ce texte original a été comparé à sa traduction en français, *L'homme chauve-souris*. Nous avons également dépouillé un roman français de Marc Levy, le bestseller *Elle et lui* 2015, qui comporte également beaucoup de séquences questions-réponses. Notre corpus est donc écrit, mais les exemples reproduisent de « vrais » dialogues, à quelques exceptions près, comme (2a et 2b) et (3a et 3b) ci-dessous, utilisés pour montrer les places respectivement du sujet clitique et du sujet non clitique en français et en norvégien. Dans ces exemples, il ne s'agit pas de vraies questions posées par un locuteur à un interlocuteur. C'est le locuteur qui se pose des questions à lui-même.

---

<sup>1</sup> OMC, est un corpus informatisé contenant à la fois des exemples originaux et leurs traductions alignées. Dans chaque paire d'exemples, les sigles correspondent aux initiales des auteurs, et N = norvégien, TF = traduction française, F = français, TN traduction norvégienne. Pour tous les exemples de notre corpus, l'original précède la traduction.

## 2. L'ordre des mots dans l'interrogation totale en français et en norvégien

D'une façon générale, il y a des différences notables entre les deux langues en matière d'interrogation totale. En norvégien, le sujet est normalement postposé au verbe fini dans la zone verbale, qu'il s'agisse d'un pronom personnel ou d'un groupe nominal, comme dans les exemples (2b) et (3a) :

2a Y croyait-il ? (KM1F)

2b Trodde han det selv (KM1TN)  
Croyait il le lui-même

3a Er min erindring sterk og levende nok [...] ? (BHH1N)  
est ma mémoire forte et vivante suffisamment

3b *Ma mémoire est-elle suffisamment forte et vivante [...] ?* (BHH1TF)

Ces deux types de constituants sujet ont la même place par rapport au verbe pour la bonne raison que le pronom personnel n'est pas clitique en norvégien, comme c'est le cas en français. Pour être plus précis, il y a, en norvégien, un petit sous-groupe de pronoms clitiques très différents des pronoms personnels clitiques en français à beaucoup d'égards. Dans l'ensemble, on peut les considérer comme des formes réduites de pronoms personnels atones d'un point de vue phonologique, tel que la forme 'n correspond à *han* 'il' (3<sup>e</sup> personne du masculin singulier, sujet). Ils existent dans de nombreux dialectes norvégiens et s'emploient presque exclusivement dans la langue parlée (cf. Hellan, Lars / Platzack, Christer, 1999, 123-124)<sup>2</sup>. La place des pronoms clitiques sujet est différente dans les deux langues. Les pronoms clitiques sujet en norvégien sont enclitiques. Ils se trouvent donc à la droite de leur noyau et ne peuvent pas être placés au début de la phrase. Dans le dialecte norvégien appelé 'østlandsk', par exemple, il y a une forme clitique du féminin 'a, toujours postposé au noyau, qui peut être sujet ou complément d'objet. Soit l'exemple suivant, emprunté à Hellan/Platzack 1999, 126, où ce pronom est sujet :

4 *Har 'a ikke bodd her ?*  
a 'elle pas habité ici  
*N'a-elle pas habité ici ?*

En français, la situation est bien plus compliquée. Dans l'interrogation totale, il existe deux types d'inversion du sujet, définis selon le type de constituant sujet, entre autres : *l'inversion simple* (le sujet postposé est un pronom personnel clitique) et *l'inversion complexe* (le sujet est exprimé deux fois : sous la forme d'un GN en tête, repris par un pronom

---

<sup>2</sup> «Unlike what is the case for the Roman and Slavic languages, there is no recognized paradigm of clitic forms in the Scandinavian languages, and they are not represented in the standard written language. Most clitic forms can be seen as reduced versions of weak pronouns».

personnel clitique)<sup>3</sup>. Ainsi, dans l'exemple (2a), il y a l'inversion simple, et dans (3b) l'inversion complexe. Il s'ensuit que l'inversion du sujet n'est pas facile à manier, surtout quand le sujet est non clitique. Ceci pourrait expliquer, du moins en partie, la tendance nette à vouloir éviter l'inversion du sujet, en particulier dans la langue parlée. Le français dispose, cependant, d'une multitude de constructions syntaxiques permettant de garder l'ordre direct S-V dans les questions, comme l'interrogation par *est-ce que* ou l'interrogation par intonation. En résumé, il y a trois types principaux de formes pour exprimer l'interrogation totale : l'inversion du sujet, la construction en *est-ce que* et l'interrogation par intonation, les deux dernières gardant l'ordre direct S-V.

### 3. L'interrogation totale par intonation

Les études sur l'interrogation totale par intonation sont à l'ordre du jour depuis quelques décennies en ce qui concerne le français (cf. Abeillé *et al.* 2013 et leur bibliographie entre autres). Selon Gadet, par exemple, (1997, 107), « la fréquence des interrogations totales par intonation en français populaire peut aller jusqu'à 95% ». Mosegaard Hansen (2001), qui a fait une étude quantitative du français oral, arrive grosso modo au même résultat : l'interrogation totale par intonation représente 83% dans son corpus, l'interrogative en *est-ce que* 14% et l'inversion 2%. Ainsi, son corpus oral très varié (dialogues quotidiens, émissions radio et examens oraux) nous montre la même tendance : c'est l'interrogation par intonation qui est la construction dominante.

En norvégien aussi, on peut utiliser une phrase déclarative pour interroger, comme dans l'exemple (1a), mais de façon plus limitée qu'en français, selon nous. La raison en est que ce type d'interrogation a une fonction discursive particulière en norvégien, comme en suédois semble-t-il (voir ci-dessous). À notre connaissance, il n'y a pas d'études sur l'emploi respectif d'interrogatives et de déclaratives dans l'interrogation totale en norvégien. Pour en savoir plus, nous avons consulté deux grammaires de référence scandinaves : *Norsk referansegrammatikk* 1997, bien sûr, mais aussi *Svenska akademiens grammatik* 1999, qui est un ouvrage en quatre volumes, très riche d'analyses intéressantes, qui, dans une large mesure, sont valables également pour le norvégien. Le volume 4, §87 traite de phrases déclaratives utilisées pour exprimer des questions et nous y avons emprunté les exemples suédois (5) et (6), que nous avons traduits en français.

- « Du är beredd på hårda tag? » (*Svenska Akademiens grammatik* p. 757)
- 5           tu es prêt à gros efforts  
              'Tu es prêt à faire de gros efforts ?'
- « Och Ni har inte haft några allvarliga sjukdomar? » (*Svenska Akademiens grammatik* p. 757)
- 6           et vous avez NEG eu de graves maladies  
              'Et vous n'avez pas eu de maladies graves?'

<sup>3</sup> Nous utilisons le terme *inversion du sujet*, qui est le terme consacré, tout en sachant qu'il s'agit plutôt d'une antéposition du verbe. Précisons aussi qu'en matière d'interrogation, il y a trois types d'inversion. Or, *l'inversion finale* ou *nominale* est réservée à l'interrogation partielle.

Dans les commentaires de ces exemples, les auteurs de *Svenska akademiers grammatik* précisent que le locuteur dans l'exemple (5) s'attend à une réponse affirmative de l'interlocuteur (cf. notre exemple (1a)). Quand la question est niée comme dans l'exemple (6), le locuteur s'attend à ce que l'interlocuteur confirme la proposition négative par une réponse de forme négative : *nei* 'non'. Cette grammaire confirme, en quelque sorte, notre intuition pour le norvégien.

Nous avons également consulté *Norsk referansegrammatikk*, dont la présentation n'est pas aussi précise, nous semble-t-il. Les auteurs de cette grammaire écrivent (p. 930-931) qu'un énoncé déclaratif peut exprimer un acte d'interrogation par l'intonation à l'oral ou par un point d'interrogation à l'écrit. Ils auraient dû ajouter, à notre avis, que leur exemple (cf. (7) cité ci-dessous) remplit une autre fonction communicative que la phrase correspondante de forme interrogative que nous avons forgée. Soit les exemples (7) et (8) :

- Du dreg i morgon ? (*Norsk referansegrammatikk* p. 930)
- 7      tu pars PREP demain  
       'Tu pars demain ?'

- Dreg du i morgon ? (exemple forgé)
- 8      pars tu PREP demain  
       Pars-tu demain ?'

En norvégien, un énoncé déclaratif d'intonation interrogative tel que (7) implique *tout seul* que le locuteur invite l'interlocuteur à se dire d'accord, ce qui n'est pas le cas d'une phrase de forme interrogative V-S telle que (8), qui est une vraie question d'information. C'est là où *Norsk referansegrammatikk* commente l'introduction, dans des exemples du type (7), de particules modales telles que *ikke sant* 'n'est-ce pas' que le texte n'est pas clair. Car, on a l'impression que c'est *grâce aux particules* qu'apparaît la fonction communicative particulière en question.

#### 4. Analyse d'exemples de notre corpus

##### 4.1 La supposition du locuteur

Nous allons examiner des exemples concrets de notre corpus pour montrer que la fonction communicative d'énoncés déclaratifs utilisés dans l'interrogation totale n'est pas *forcément* la même en français et en norvégien. Selon nous, cette construction a une fonction discursive spéciale en norvégien, ce qui n'est pas le cas en français. En utilisant un tel énoncé, le locuteur norvégien s'attend à une réponse qui confirme sa supposition et qui puisse éventuellement mieux le renseigner. En français, par contre, le locuteur n'a pas forcément d'idée préconçue. Ainsi, l'interrogation totale par intonation peut avoir différentes interprétations en français. Il peut s'agir d'une question d'interrogation ou l'interprétation communicative peut être la même qu'en norvégien : le locuteur s'attend à une réponse affirmative de l'interlocuteur.

Regardons de nouveau les exemples (1a) et (1b), y compris la réponse de l'interlocuteur :

- 1a'** - Inger Holter jobbet i en bar ?  
- Javisst. The Albury på Oxford Street i Paddington. (*Flaggermusmannen*, 19)
- 1b'** - Inger Holter bossait dans un bar ?  
- Oui. The Albury, dans Oxford Street, à Paddington. (*L'homme chauve-souris*, 26)

Dans l'original norvégien, l'inspecteur de police, Harry Hole, «le héros» du roman policier, suppose qu'Inger Holter a travaillé dans un bar. Il pose la question à un policier australien sur place, s'attendant à ce que sa supposition soit confirmée. En plus il pense, sans doute, que son collègue australien en sait plus que lui et pourra le renseigner. En français, par contre, le locuteur n'a pas forcément d'idée préconçue, comme nous l'avons signalé ci-dessus. C'est qu'il y a une différence entre les deux langues : en norvégien, c'est la construction *même* qui implique cette fonction communicative spéciale, alors qu'en français, il faut ajouter une particule pour obtenir le même effet discursif, par exemple *n'est-ce pas* :

- 1c** - Inger Holter bossait dans un bar, n'est-ce pas ? (forgé)

Soit l'exemple (9) :

- 9** [ - « Det var det. Det er over », sa Andrew oppgitt. (*Flaggermusmannen*, 49)  
ça était ça ce est fini dit Andrew découragé  
- « Ça y est, c'est fini, dit Andrew sur un ton résigné ».] (*L'homme chauve-souris*, 69)
- 9a** Henry Hole - « Toowoomba kommer til å tape ? » (*Flaggermusmannen*, 49)

Toowoomba va PREP INDICE perdre

- 9b** « Toowoomba va perdre ? » (*L'homme chauve-souris*, 69)
- 10a** Andrew - « Er du gæren? » Andrew så bestyrtet på Harry. « Toowoomba kommer til å drepe fyren ». (*Flaggermusmannen*, 49)
- 10b** Andrew - « Tu déconnes ? » demanda Andrew. (...)  
- « Toowoomba va tuer l'autre zingue ». (*L'homme chauve-souris*, 69)

Le contexte de l'exemple (9), que nous avons mis entre crochets, explique pourquoi Henry Hole pense que le boxeur Toowoomba va perdre, mais il tient quand même à ce que

ceci soit confirmé par son interlocuteur, Andrew, qui s’y connaît mieux. La différence entre (1a’) et (1b’) d’un côté et (10) de l’autre, c’est que dans (1), l’interlocuteur répond d’une façon affirmative, comme le locuteur norvégien s’y attend. Dans l’exemple (10), par contre, l’interlocuteur rejette fermement la supposition du locuteur. Ceci révèle clairement que, pragmatiquement, l’interlocuteur a le choix entre l’acceptation ou le rejet de l’attente du locuteur. Il est à noter que la réponse dans l’exemple (10) est précédée d’une question qui n’en est pas une. Celle-ci constitue un acte de langage indirect qui exprime une surprise ou une critique. Cet énoncé a l’ordre V-S en norvégien et S-V en français, l’ordre inverse serait impossible : \* *Du er gæren ?* \**Déconnes-tu ?* Ceci pourrait indiquer qu’il s’agit d’expressions figées.

L’exemple (11) constitue aussi un désaccord de la part de l’interlocuteur. Le chef de police s’attend à ce que Henry Hole ait lu les journaux après l’accident terrible dans lequel il avait été impliqué.

**11a** « Du har lest avisene ? » (Nesbø, *Flaggermusmannen*, 104)  
tu as lu journaux-DEF

**11b** « Tu as lu les journaux ? » (Nesbø, *L’homme chauve-souris*, 148)

**12a** Jeg svarte at jeg ikke hadde lest noe som helst. (Nesbø, *Flaggermusmannen*, 104)  
je répondis que je NEG avais lu rien du tout

**12b** Je lui ai répondu que je n’avais rien lu. (Nesbø, *L’homme chauve-souris*, 148)

#### 4.2 L’ordre séquentiel V-S en norvégien et S -V en français

Dans la section précédente, nous avons étudié l’interrogation totale marquée par l’intonation dans les deux langues, et nous avons pu constater que cette structure a, *per se*, une fonction discursive spéciale en norvégien, absente dans la contrepartie française. Maintenant nous allons aborder des exemples d’interrogation totale où l’original norvégien ayant l’ordre VS constitue un énoncé interrogatif ordinaire correspondant dans de nombreux cas à l’ordre SV en français. Soient les exemples (13a) et (13b) :

**13a** - « Var hun hele tiden ved bevissthet ? » (JG3N)

**13b** - « Elle a été consciente jusqu’au bout ? » (JG3TF)

Dans (13a), il y a donc une correspondance entre la forme linguistique et l’acte de langage d’interroger : une phrase interrogative exprimant un acte de questionnement. Dans la version française (13b), par contre, on trouve l’interrogation totale marquée par la seule intonation. Le traducteur ne semble donc pas être conscient de la distinction pragmatique

faite, en norvégien, entre S–V et V–S en matière d’interrogation. Il en est de même dans les exemples (14), (15), (16), (17) et :

- 14a** - « Liker du ikke asiater », spurte Andrew. (Nesbø, *Flaggermusmannen*, 24)  
aimes tu NEG Asiatiques demanda Andrew
- 14b** - « Tu n’aimes pas les Asiatiques ? » . (Nesbø, *L’homme chauve-souris*, 32)
- 15a** - « Vet du hvor det er ? » (Nesbø, *Flaggermusmannen*, 33)  
sais tu ou ce est
- 15b** - « Vous savez où c’est ? » (Nesbø, *L’homme chauve-souris*, 45)
- 16a** - « Husker du meg? » ropte Andrew. [...] « Kan vi snakke? » (Nesbø, *Flaggermusmannen*, 29)  
te.souviens tu moi cria Andrew - pouvons nous parler
- 16b** - « Vous vous souvenez de moi ? » [...] « Vous avez trente secondes ? » (Nesbø, *L’homme chauve-souris*, 41)
- 17a** - « Tar du den der ofte, konstabel ? » (Nesbø, *Flaggermusmannen*, 33)  
fais tu ça souvent agent
- 17b** - « Tu procèdes souvent comme ça, monsieur l’agent ? » (Nesbø, *L’homme chauve-souris*, 46)

D’un côté, on trouve donc, dans l’original norvégien, des questions totales « neutres » avec l’ordre séquentiel V–S, ce qui est la règle en norvégien. De l’autre, il y a la version française où le traducteur français utilise l’ordre direct, tout à fait comme dans les énoncés déclaratifs dans lesquels le locuteur s’attend à une confirmation de la part de l’interlocuteur (cf. la section précédente). A notre connaissance, il n’y a pas de construction interrogative en français qui ait la fonction discursive spéciale d’exprimer une attente, une idée préconçue où le locuteur suppose que son interlocuteur réponde par l’affirmative.

#### 4.3 L’emploi de particules modales

Il n’est pas toujours facile de décider si un énoncé déclaratif est interrogatif ou non. La présence de certains adverbes de phrase, souvent appelés particules modales, peut, cependant, rendre l’acte d’interrogation plus clair. La sémantique des particules et leur emploi sont très complexes. En effet, ces adverbes de phrase peuvent exprimer l’attitude du locuteur relativement au contenu de la phrase, la relation entre ce contenu et la réalité, de même que les attentes ou espoirs du locuteur vis-à-vis de l’interlocuteur (cf. *Norsk referansegrammatikk*, 824-827, 930). Il s’agit, entre autres, de *vel*, *kanskje*, *ikke sant*, *ikke*, *hva*, qui ont des



équivalents français tels que *n'est-ce pas*, *non*, *peut-être*, etc. (cf. Riegel *et al.* 2009, 682). Soit l'exemple (18) ci-dessous, où l'on trouve les particules *ikke sant* et *n'est-ce pas*, qui ont la fonction communicative d'inciter l'interlocuteur à un assentiment. En norvégien, l'ajout d'une particule n'est pas nécessaire pour exprimer cette fonction communicative. L'ordre séquentiel S-V prononcé avec une intonation montante aurait suffi : « *Du er Steinbukk ?* », mais, la particule rend l'intention du locuteur norvégien encore plus claire. C'est d'ailleurs un exemple assez drôle. Après avoir analysé Henry Hole en se référant aux signes du zodiaque, l'astrologue se tourne vers Andrew, également policier. Celui-ci ne coopère pas avec la locutrice, qui s'attend à l'assentiment de son interlocuteur. Il répond, cependant, à côté, exprès ou non, ce qui crée un effet comique.

**18a** - « Du er Steinbukk, ikke sant ? » (Nesbø, *Flaggermusmannen*, 77)  
tu es capricorne NEG vrai

**18b** - « Vous êtes Capricorne, n'est-ce pas ? » (Nesbø, *L'homme chauve-souris*, 110-111)

Hun snudde seg til Andrew.  
Elle se tourna vers Andrew.

**19a** - « Og du må være Løve ? » (Nesbø, *Flaggermusmannen*, 78)  
et tu dois être Lion

**19b** - « Et vous, vous devez être Lion ? » (Nesbø, *L'homme chauve-souris*, 111)

**20a** - « Eh, nei, frue, jeg er politimann ». (Nesbø, *Flaggermusmannen*, 78 )

**20b** - « Euh, non, madame, je suis policier ». (Nesbø, *L'homme chauve-souris*, 111)

La particule *non* en français a la même fonction communicative que *n'est-ce pas*, les particules correspondantes en norvégien étant *ikke sant*, *hva*. Elles se placent à la fin de l'énoncé et clarifient qu'il s'agit d'une question. Soit (21) :

**21** « – (...) et sinon j'écris, mais je me répètes, non ? » (Marc Levy, *Elle et lui*, 58)

Dans les exemples (22a) et (22b) ci-dessous, la demande d'assentiment de la part du locuteur est rejetée par l'interlocuteur dans (23). On peut noter que les adverbes de phrase *kanskje* et *peut-être* marquent que le locuteur n'est pas tout à fait sûr de sa supposition :

**22a** - « Du vil kanskje en tur hjemom først ? » spurte han. (Nesbø, *Flaggermusmannen*, 25)  
tu veux peut-être un tour à-la-maison d.abord demanda il

**22b** - « Tu veux peut-être passer faire un tour chez toi, avant ? » demanda-t-il. (Nesbø, *L'homme chauve-souris*, 34)

**23a** Andrew ristet på hodet. (Nesbø, *Flaggermusmannen*, 25)

Andrew secoua PREP tête-DEF

**23b** Andrew secoua la tête. (Nesbø, *L'homme chauve-souris*, 34)

Soit l'exemple (24):

**24a** - « Du har ikke vært og besøkt noen av gutta på narko, håper jeg? » (Nesbø, *Flaggermusmannen*, 13)  
tu as NEG été et visité quelqu'un de gars-DEF des stup espère je

**24b** - « Tu n'es pas passé voir l'un des gars des stup, j'espère ? » (Nesbø, *L'homme chauve-souris*, 17)

Quand la question est niée, comme dans l'exemple (24), le locuteur s'attend à ce que l'interlocuteur confirme la proposition négative par une réponse de forme négative (cf. les exemples 6 et 14). Or, ici l'interlocuteur ne répond pas, probablement parce que cela l'arrange. Il est possible de considérer « *håper jeg* », placé à la fin de l'énoncé (24a), comme une sorte de particule modale, fonctionnant à peu près comme la particule *vel* en norvégien<sup>4</sup>. En effet, *vel* peut remplacer *håper jeg*, la fonction communicative restant à peu près la même :

**25** - « Du har vel ikke vært og besøkt noen av gutta på narko ? » exemple forgé

Abeillé *et al.* (2013, 136) sont également d'avis que *j'espère*, par exemple, peut être traité comme une particule. Ils ajoutent un commentaire très intéressant : « Q-declaratives are compatible with all sorts of markers expressing positive degrees of certainty, like *je crois*, *j'espère*, which are not felicitous in interrogatives. In this respect, Q-declaratives are closer to assertions than to queries ». Voici deux exemples illustrant leur point de vue:

**26** Marie a réussi, j'espère ?

**27** \*Marie a-t-elle réussi, j'espère ?

Comme nous l'avons vu dans l'introduction, Abeillé *et al.* pensent que les énoncés déclaratifs utilisés dans l'interrogation totale sont plutôt des déclaratives que des interrogatives selon un certain nombre de critères, dont celui mentionné ci-dessus. Cependant,

---

<sup>4</sup> Il est intéressant de noter que *Stor Norsk-Fransk Ordbok* (1991, 626) propose *j'espère* comme traduction de la particule *vel* dans le même type de contexte que (25b).

il n'y a pas de cloison étanche entre les deux types d'énoncés. Dans certains cas, moins nombreux certes, la « Q-declarative » est plus proche des interrogatives, selon ces linguistes.

## 5. Conclusion

Nous avons comparé la fonction communicative d'énoncés déclaratifs utilisés dans l'interrogation totale en français et en norvégien, ce qui n'a pas été fait jusqu'ici. Ce type de construction a une fonction discursive particulière en norvégien, absente dans l'interrogation totale avec l'ordre V-S, qui est la règle en norvégien, et qui exprime normalement une simple demande d'information. En utilisant l'interrogation totale marquée par la seule intonation, le locuteur s'attend à une réponse qui confirme sa supposition. Or, l'interlocuteur n'est nullement obligé de répondre comme le locuteur le voudrait. Il peut être en désaccord avec le locuteur, comme plusieurs exemples l'ont illustré. À notre connaissance, le français, de son côté, n'a pas de forme interrogative *réservee* à exprimer la visée en question, il faut donc introduire un adverbe de phrase ou une particule modale pour obtenir le même effet communicatif.

## Bibliographie

- Abeillé, Anne, Danièle Godard and Jean-Marie Marandin. 2013. "French Questioning Declaratives in Question". *The Core and the periphery. Data-Driven Perspectives on Syntax Inspired by Ivan A. Sag*, Stanford CSL Publications. 129-61.
- Arrivé, Michel, Françoise Gadet et Michel Galmiche. 1986. *La grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française*. Paris : Flammarion.
- Faarlund, Jan T., Svein Lie and Kjell I. Vannebo. 1997. *Norsk referansegrammatikk*, Oslo : Universitetsforlaget.
- Gadet, Françoise. 1997. *Le français ordinaire*, Paris : PUF.
- Grundt, Lars Otto éd. 1991. *Stor Norsk-Fransk Ordbok*. Oslo : Universitetsforlaget.
- Hansen, Maj-Britt Mosegaard. 2001. "Syntax in interaction. Form and function of yes/no interrogatives in spoken standard French". *Studies in language* 25(3): 463-520.
- Hellan, Lars and Christer Platzack. 1999. "Pronouns in Scandinavian languages: An overview". *Clitics in the languages of Europe*, ed. Henk van Riemsdyk, Berlin. New York: Mouton de Greuter. 123-142.
- Riegel, Martin, Jean-Christophe Pellat et René Rioul. 1994/2009. *Grammaire méthodique du français*, Paris : PUF.
- Teleman, Ulf, Staffan Hellberg og Erik Andersson. 1999. *Svenska akademiens grammatik*. Bind 4. Stockholm: Svenska Akademien.